

Enquête 15-20 ans

Dépasser la peur de l'autre

Que répondre à des propos racistes qui nous glacent ? Comment éviter que la peur nous gagne ? Une grande enquête pour questionner ses propres préjugés et lutter contre les idées fausses et nauséabondes.



Par Fleur de la Haye
Illustrations: Matthieu Méron

Est-ce grave de...

...dire que l'islam est une religion violente ?

Le Coran, le texte sacré des musulmans, contient des passages violents: sur 6300 versets au total, 300 comportent des mots comme « combattre » ou « tuer » et cinq appellent à tuer. Il en est de même dans la Bible: dans l'Ancien Testament, le Dieu des juifs et des chrétiens aussi invite à tuer. Et que dire de certains psaumes, qui semblent d'une grande cruauté? Nées dans des périodes agitées, aucune des trois religions monothéistes n'est dépourvue de violence dans ses textes et son histoire. Le problème avec l'islam, c'est qu'une minorité de musulmans continue d'instrumentaliser et de perpétuer cette violence et que c'est d'elle dont on parle le plus... Oubliant trop vite les centaines de messages d'amour et de paix que le Coran délivre aussi. Comme à la sourate 5, verset 32: « Celui qui tue un homme innocent, c'est comme s'il tuait toute l'humanité. »

...rire aux blagues de Dieudonné ?

Personne ne peut nous interdire de rire d'une chose ou d'une autre. Et ce n'est pas « mal » de trouver pas sketch de Dieudonné drôle. Mais chacun a la responsabilité de s'interroger sur la nature de ce qui le fait pouffer: est-ce vraiment une blague qui permet de souligner les préjugés pour mieux les dynamiter ou un discours haineux qui vise à les renforcer? À quoi ai-je, quelque part, participé? Quand je ris, je ne sais pas pourquoi, mais je peux réfléchir après coup à la bienveillance et à la vérité de ce qui vient d'être dit. C'est sur cette distinction d'intentions que certains spectacles et vidéos de Dieudonné sont interdits: parce qu'il n'y rit pas des juifs mais parce qu'il appelle à les haïr, ce qui est interdit par la loi.

Est-ce grave de...

...liker la page Facebook de Marine Le Pen?

Chacun est libre d'adhérer aux idées qui lui plaisent et de le manifester sur les réseaux sociaux. Le « like » est plus fort que le « follow » de Twitter, où l'on peut suivre une personne pour être tenu au courant de ses opinions sans pour autant les partager. « Liker » témoigne d'une complicité, d'une affection dont il faut être conscient : aime-t-on et connaît-on vraiment le discours de cette femme politique, ce qu'elle représente, le programme qu'elle défend? En cliquant sur le bouton « j'aime », c'est cette image que nous renvoyons aux autres, il faut être prêt à en répondre.

...ne pas se sentir Charlie?

Avant de se « définir » ou pas comme Charlie, encore faut-il savoir ce qu'on met derrière! Pour certains, c'est soutenir le journal *Charlie Hebdo* et ses caricatures, pour d'autres, rendre hommage aux victimes

des attentats de Paris sans forcément cautionner la ligne éditoriale de l'hebdo satirique, pour d'autres encore, condamner le terrorisme partout dans le monde... On peut refuser de dire « Je suis Charlie » parce qu'on a été heurté par les caricatures (de Mahomet ou des autres, selon ses convictions). Ou bien parce qu'on aurait trouvé ça plus juste de dire « Je suis Charlie, flic, musulman et juif », en référence à tous les morts. Ce slogan simple et unique a l'avantage de réunir le plus de personnes possible. Mais il ne doit être imposé à personne.

...avoir du mal avec les femmes voilées?

Dans notre société qui se veut moderne et libérée, les femmes

qui portent le voile dérangent. Enfin, surtout les musulmanes (on pointe rarement du doigt les juives orthodoxes ou les Africaines qui couvrent aussi leurs cheveux...). Pour expliquer le malaise qu'elles suscitent en nous, on avance que c'est très sûrement un signe de soumission à un père ou à un mari ou une preuve de radicalisation. Il y a pourtant d'autres raisons de porter le voile: la foi, la coutume, la mode, la volonté de revendiquer une identité musulmane très souvent attaquée... Il est normal d'être étonné par une différence, par une autre façon de se vêtir et de vivre que la sienne. Mais pourquoi ne pas la questionner avant de s'en offusquer?

...appeler un copain "négro"?

« C'est du deuxième degré », « un surnom affectueux, comme le *nigga* dans les films américains! » Sauf qu'en VO comme en VF, « négro » renvoie au terme « nègre », utilisé

pendant des siècles par les Blancs pour désigner les Noirs qu'ils exploitaient comme esclaves... Les mots ont une histoire qu'il vaut mieux ne pas oublier si on ne veut pas qu'elle se répète. Et puis, est-ce vraiment très amical de réduire un pote (et toute sa complexité) à sa seule couleur de peau?

...se sentir menacé par les Noirs ou les Arabes?

C'est le résultat d'une trop longue histoire de stéréotypes faux et négatifs véhiculés sur eux. D'abord à travers l'Histoire: pendant des siècles, pour justifier l'esclavage puis le colonialisme, on les présentés comme des « sauvages ». Et aujourd'hui, quand on les mentionne aux infos, c'est le plus souvent pour des violences commises en banlieue, des maladies en Afrique, des guerres au Moyen-Orient... Ce qui provoque de stupides équations: leurs territoires sont dangereux = eux aussi le sont. La chanteuse Rihanna en parlait récemment dans une interview: « Je dois garder à l'esprit que (des) gens me jugent parce que je suis vue d'une certaine manière – ils ont été programmés pour penser qu'un homme noir avec une capuche va leur voler leur portefeuille. » Pour se « reprogrammer » en sens inverse, rien de tel que de cogiter: n'est-ce pas plutôt le contexte qui m'inquiète (être seul(e) dans une rue sombre, marcher dans un quartier que je ne connais pas, croiser des inconnus...)?

